

LE BUREAU DES SERVICES EN FRANÇAIS

peut vous aider à obtenir des renseignements sur les programmes et services... EN FRANÇAIS!

Terre-Neuve
Labrador

1-800-775-6170 www.gov.nl.ca/servicesenfrancais

NOUS SOMMES VOTRE BUREAU DES SERVICES EN FRANÇAIS

Le Gaboteur

Le journal francophone de Terre-Neuve-et-Labrador depuis 1984

www.gaboteur.ca

CONVENTION DU SERVICE POSTE-PUBLICATIONS 40050438

Vol. 31, N° 14

11 mai 2015

1,75 \$ (taxes comprises)

CONTROVERSE

PLACENTIA SERA-T-ELLE AUSSI, À NOUVEAU, PLAISANCE?

RÉPONSE LE 20 MAI

PAGE 2



Photo : Michael Collins

BILINGUISME



Photo : Cyndi Castilloux

Darcy Taylor, ici en compagnie de Derek Green, administrateur du gouvernement de Terre-Neuve-et-Labrador et juge en chef de la Cour suprême de la province, et de son épouse, est un élève pas comme les autres.

PAGE 6

MUSIQUE



Photo : Michel Vienneau

Les Hôtesses d'Hilaire et Ten Strings & a Goat Skin prennent la parole dans le deuxième volet de notre reportage sur la Semaine de la musique de la côte est.

PAGES 8 et 9

SPORT



Photo : Courtoisie Patrick Allard

L'équipe féminine de volley-ball de la péninsule de Port-au-Port a livré plusieurs tournois cette année. But ultime : améliorer le classement aux Jeux de l'Acadie.

PAGE 14

LITTÉRATURE



Photo : Courtoisie de Monica Plourde

Avec son texte « Exil », Monica Plourde, de La Grand'Terre, est la récipiendaire 2015 du prix des Arts et des Lettres de la province chez les francophones.

PAGE 7



Le Gaboteur

C'est votre journal!

- Abonnez-vous
- Exprimez-vous
- Impliquez-vous

gaboteur.ca
facebook.com/gaboteur
(709) 753-9585

AVOCAT • LAWYER

Gabriel D. Brodeur

Avocat • Associate

Cabot Place, 1100-100 New Gower St.
CP 5038
St. John's, NL A1C 5V3



Tél. : 709.570.5791

Fax : 709.722.4565

gbrodeur@stewartmckelvey.com

**STEWART
MCKELVEY**
LAWYERS • AVOCATS

Bienvenue dans la controverse!

« Nous, soussignés, demandons que notre histoire ancestrale soit fièrement représentée et reconnue ». Ainsi débute la pétition initiée par Rachel Connors, de l'Association francophone de Plaisance, exigeant le retour du français dans l'image de marque de... Placentia. La pétition, déjà signée par quelque 275 personnes, en majorité des résidents de la ville, sera présentée le 20 mai lors de la prochaine séance du conseil de ville. Et le vent semble tourner!

Jacinthe Tremblay
Saint-Jean

Depuis plus d'un an, les visiteurs de la ville qui fût l'ancienne capitale française de Terre-Neuve sont accueillis seulement en anglais. Disparu donc, le « Bienvenue à Plaisance », tout comme les dépliants d'information bilingues. Ces changements sont issus d'un nouveau plan de marketing, incluant un nouveau logo et un nouveau site Internet, réalisé en 2014. Mais ce n'est que récemment que Rachel Connors, de l'Association

francophone de Plaisance, a remarqué l'unilinguisme du panneau d'accueil de la ville. « J'ai d'abord cru que la version française n'avait pas encore été installée. Mais j'ai ensuite appris que l'absence du Bienvenue à Plaisance était le résultat d'une décision du conseil de ville », a-t-elle raconté.

Elle a donc décidé de se présenter à la réunion du comité responsable de cette recommandation au conseil de ville et elle a fait connaître à ses membres, haut et fort, sa colère. Elle a d'abord livré le plaidoyer que vous trouverez plus bas en français, précise-t-elle, puis en anglais. Devant le refus d'une majorité de membres de ce comité de modifier la décision, madame Connors a par la suite contacté *Le Gaboteur*, et *Radio-Canada*.

Le journaliste Philippe Grenier a réalisé le 29 avril dernier un reportage sur ce qu'il est convenu d'appeler « l'affaire Plaisance ». Le maire Wayne Power, tout en défendant la décision de son conseil de faire la promotion de sa ville uniquement en anglais, n'a pas

fermé totalement la porte à une révision. « Nous avons voulu donner une image plus fraîche et moderne de la ville », a-t-il aussi expliqué. L'ancien logo affichait des canons comme ceux que l'on retrouve sur le site historique de Castle Hill, la forteresse des Français jamais conquise par les Anglais.

Partages et tirs croisés

Le reportage « Colère à Plaisance » de Philippe Grenier a battu des records de partage sur les réseaux sociaux. Plus de 800 personnes ont relayé la nouvelle sur leur page Facebook ou leur fil Twitter et une vingtaine ont commenté. Un deuxième reportage de Philippe Grenier diffusé sur les ondes de CBC le 2 mai sous le titre « Placentia cuts French connection from town logo » avait, au moment d'écrire ces lignes, eu près de cent partages et près d'une cinquantaine de commentaires.

Les propos les plus durs envers le conseil de ville sont venus des commentaires en français. Certains auteurs ont tiré profit de cette affaire pour raviver le

sentiment anti-anglophone. Du côté de CBC, les avis sont partagés mais plusieurs ont invité les élus de Placentia-Plaisance à revoir leur décision.

Certains d'entre eux, comme le maire adjoint Keith Parsons, se sont engagés à proposer un retour au bilinguisme. Deux membres du conseil s'étaient par ailleurs opposés à sa disparition au moment de la décision initiale.

La demande

Les signataires de la pétition demandent que « le français soit affiché sur toutes les choses reliées à notre ville, incluant les panneaux routiers, la papeterie et le logo ». Selon Rachel Connors, le vent est en train de tourner. « Les gens ne comprennent pas pourquoi ils ont décidé ça. Mais vaut mieux tard que jamais s'ils changent d'idée! », dit-elle.

Placentia redeviendra-t-elle Plaisance, du moins par écrit? Et dans quelle proportion les demandes des pétitionnaires seront-elles exaucées? Réponse le 20 mai.

Le plaidoyer de Rachel Connors

« Je suis française. Je suis une Canadienne-Française. Fière de mon héritage français. Fière de la contribution des Français à Terre-Neuve, surtout ici à Plaisance. Ils ont érigé la ville de Plaisance en 1662.

Les autochtones et les Français en Amérique du nord sont des peuples conquis. Qu'est ce que l'ont fait avec un peuple conquis? Ce que l'ont veut. Ceci s'est bien passé ici à Plaisance récemment. Le conseil de la ville de Plaisance à littéralement effacé, enlevé, toute référence de son histoire française de son nouveau logo et des renseignements de routes.

Il a pris pour notre credo, nous ne pouvons pas avancer vers le futur si nous tenons le passé. Plaisance n'a pas de futur, mais pas par son héritage français, mais parce qu'elle oublie ses racines. Les Français sont considérés comme étant inappropriés pour partager le logo avec les Anglais.

C'est un jour triste à Plaisance mais surtout pour nous, descendants des Français. Maintenant nous devons croire que la contribution française du passé fait que nous sommes une gêne. Alors, nous allons nous débarrasser d'eux. Avec un stylo, ceci fut accompli. Félicitations mes amis. Quelle expression de gratitude!!

Il n'est jamais trop tard pour corriger une erreur. Je supplie ce comité de faire la bonne chose. Ajouter Plaisance à votre logo. Et le mot bienvenue sur le panneau de route. Et continuez de promouvoir notre ville qui est l'ancienne capitale de Terre-Neuve-et-Labrador.»

Merci

Rachel Connors
Pour l'Association
française de Plaisance



Photo : Courtoisie Musée O'Reilly

La présence française à Terre-Neuve est évoquée dans le Musée O'Reilly, à Placentia-Plaisance.



Rachel Connors

Photo : Courtoisie de Philippe Grenier, Radio-Canada

Extrait de l'histoire de la ville, telle présentée sur son nouveau site Internet

« Nous sommes Basques, nous sommes Français, nous sommes Anglais et nous sommes même un peu Portugais. Vous pouvez voir leur héritage dans les fortifications comme celle de Castle Hill, un site historique national. »

Dans la section « History », Castle Hill, est présenté comme un groupe de vieilles fortifications Françaises et Anglaises centenaires. Et bien qu'on soit invités à découvrir le Centre culturel de la baie de Placentia, « un des plus importants legs de

Placentia 350, une célébration, en 2012, des riches racines françaises de la ville », précise-t-on; il n'est nulle part fait mention que Placentia-Plaisance a été, pendant une soixantaine d'années, la capitale française de Terre-Neuve. (JT)



Le nouveau logo de Placentia-Plaisance



Le Gaboteur

Le Gaboteur est le journal francophone de Terre-Neuve-et-Labrador. Il est publié 21 fois par an par l'organisme à but non lucratif Le Gaboteur inc.
65, chemin Ridge
St. John's NL A1B 4P5
(709) 753-9585
www.gaboteur.ca

Président

Hugo LeBlanc, presidence@gaboteur.ca

Directrice générale et responsable de la rédaction

Jacinthe Tremblay, jacinte@gaboteur.ca

Adjointe à la direction

Andréanne Couture,
andreanne@gaboteur.ca

Ont collaboré à ce numéro

Patrick Allard, Kennadie Benoit, Olivier Bernard, Julie Blanchette, Michael Collins, Cyndi Castilloux, Catherine Fenwick, Philippe Grenier, Fahad Khan, Gaston Létourneau, Arnaud Marchand, Andréanne Martin, Monica Plourde et Adrienne Pratt.

Mise en page

Julie Raymond

Imprimeur

Imprimeries Transcontinental
Distribution (dernier numéro)
815 exemplaires

ISSN 0836-8155

Exprimez-vous

Qu'on nous lance des fleurs ou des briques, l'équipe du Gaboteur adore recevoir vos commentaires. Voir les coordonnées ci-dessus.

Le journal rectifiera toute erreur de sa part qui lui est signalée dans les cinq jours suivant la date de publication. La responsabilité du journal se limite, dans tous les cas, à l'espace occupé par l'erreur. Les opinions exprimées dans *Le Gaboteur* ne sont pas nécessairement celles de l'éditeur.

Impliquez-vous

Le Gaboteur appartient à la communauté francophone de la province et à ses lecteurs. Tout individu intéressé peut devenir membre de l'organisme, exercer un droit de vote lors des assemblées générales et devenir éligible à siéger sur le conseil d'administration.

Abonnez-vous

Le Gaboteur offre des abonnements annuels papier et numériques à partir de 20 \$. Nous offrons aussi des rabais intéressants aux écoles, aux lieux d'hébergement et sur l'achat de copies multiples.

Nos partenaires

Le Gaboteur est un membre actif de l'Association de la presse francophone. Nous sommes fiers d'appuyer la Fondation Donatien Férmon.

on passe le mot

APF Association de la presse francophone

Fondation Donatien FRÉMONT

Lignes agates marketing est la maison de représentation publicitaire nationale du *Gaboteur*.

Lignes agates marketing

Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada par l'entremise du Fonds du Canada pour les périodiques, qui relève de Patrimoine canadien.

Canada

Accès à Internet à Terre-Neuve-et-Labrador

L'absence ou la lenteur du service nuit à la francophonie

L'accès à Internet et à la téléphonie cellulaire à Terre-Neuve-et-Labrador est pour le moins inégal. Alors que les résidents de la région de la Capitale et de certaines villes de l'île peuvent naviguer via un réseau de fibre optique, plusieurs citoyens vivant en milieu rural, à Terre-Neuve comme au Labrador, sont privés de tout service.

Une île, plusieurs réalités

Ces « zones mortes » comme celles qui en sont encore à l'accès au Web via une ligne téléphonique posent des problèmes particuliers pour les francophones.

Un dossier d'Andréanne Martin, à La Scie, de Julie Blanchette, à Labrador City et de Cyndi Castilloux, stagiaire au *Gaboteur*.

Andréanne Martin, La Scie

L'accès à Internet et à la téléphonie cellulaire est généralement adéquat dans la région de la Capitale et dans des localités plus peuplées comme Grand Falls-Windsor, Gander, Corner Brook et Clarenville. Toutefois, ça se gâte dans plusieurs localités côtières, comme la péninsule de Port-au-Port, par exemple.

Si vous allez à La Grand'Terre, par exemple, n'essayez pas de rejoindre vos proches avec votre cellulaire. Il n'y a pas de réseau, tout comme sur la montagne qui relie cette localité à Cap-Saint-Georges jusqu'au centre de Lourdes. Vous aurez toutefois accès à Internet, à des vitesses variables selon votre fournisseur.

Au cours des derniers mois, Bell Alliant a en effet installé un service d'Internet haute vitesse dans des localités de la péninsule, telles Trois Cailloux

(Three Rock Cove), Jerry's Nose et Lower Cove, en vertu d'un programme d'amélioration des services lancé par la province en 2011. Le hic? Plusieurs résidents, sous contrat avec un autre fournisseur, doivent attendre la fin de leur entente pour en bénéficier à un coût, on le devine bien, plus élevé.

La couverture du territoire par les fournisseurs de téléphonie sans fil est de plus très inégale. Bell, Telus et Koodo offrent la couverture la plus étendue.

Enjeu francophone

C'est un peu beaucoup grâce à Internet que les francophones et les apprenants en français de la province ont accès à des émissions de télévision, des vidéos ainsi que des formations à distance dans cette langue. L'offre télévisuelle et même radiophonique francophone est en effet très restreinte, sinon inexistante à plusieurs endroits, même pour les abonnés du câble ou de la télévision par satellite.

La lenteur des réseaux, ou pire, leur absence, a des conséquences très néfastes. Ainsi, l'accès à des produits culturels francophones comme des films est très difficile. Quand il faut autant de temps pour télécharger une vidéo que pour la regarder, plusieurs renoncent et se nourrissent de culture, en anglais.

Difficile aussi de garder contact avec ses proches. La connexion est parfois trop lente pour entretenir une conversation Facetime ou pour faire des appels via Skype. Les formations à distance sont également compromises. Très souvent, les fichiers à télécharger sont trop volumineux pour la capacité des serveurs.

Les gens de Port-au-Port ne sont pas seuls dans cette situation. À plusieurs endroits de l'île, Internet arrive encore

par ligne téléphonique. Lorsqu'ils veulent se brancher, ils doivent se priver d'appels. Et l'ouverture de pages web, de plus en plus chargées de photos et de vidéos, peut prendre plusieurs minutes.

Parfois, ça va!

Heureusement, le service est relativement satisfaisant dans certaines localités rurales. Par exemple, Émilie Angers, qui vit à Rocky Harbour, indique que sa connexion est stable

et bonne. « Il m'arrive d'avoir des problèmes de connexion, mais ce n'est rien de vraiment dramatique ou de constant », dit-elle. Même son de cloche pour Vanessa Roy-Savoie, nouvellement installée à Swift Current. Sa connexion Internet fonctionne bien.

La situation semble donc s'améliorer mais il reste encore beaucoup de chemin à faire pour que l'ensemble du territoire de l'île vive à l'ère de la très haute vitesse.



Photo : Andréanne Martin

L'accès à Internet et à la téléphonie sans fil est inégal sur l'île de Terre-Neuve.

Internet et apprentissage

Mathieu Bérubé, enseignant à Cap-Saint-Georges, témoigne

Cyndi Castilloux, stagiaire au *Gaboteur*

Quelle est l'état des services de téléphonie cellulaire dans votre région?

Pour ma part, l'accès est bon lorsque je suis chez moi, à Cap-Saint-Georges. Nos voisins de La Grand'Terre ou de L'Anse-à-Canards ont plus de difficultés puisqu'ils n'ont pas de réseau cellulaire ni de 3 G.

Et qu'en est-il d'Internet?

La connexion internet est bonne à la maison. Pour une raison ou une autre, la connexion est lente à l'école où j'enseigne. Je ne sais pas si c'est en lien avec le nombre de personnes qui utilisent le réseau en même temps. Il est très difficile d'utiliser la technologie dans nos activités d'apprentissage en salle de classe puisqu'on ne sait jamais si la connexion tiendra

le coup. Les enseignants et les élèves sont donc frustrés de voir que la technologie n'est pas fiable en raison de la connexion.

Quels sont les impacts sur votre travail?

L'écoute de vidéos et d'émissions via Internet ainsi que tout ce qui requiert une bonne connexion devient problématique. La connexion à nos courriels est aussi un problème.

Je sens que le problème frustrer mes collègues de travail puisque

nous voulons utiliser la technologie à son plein potentiel pour maximiser les apprentissages de nos élèves. Nous habitons dans un endroit isolé et nous avons besoin de cette technologie pour que les jeunes et moins jeunes de la communauté s'ouvrent sur le monde. Ils pourront le faire lorsque ces problèmes seront réglés.



Photo : Jacinthe Tremblay

« Nous voulons utiliser la technologie à son plein potentiel pour maximiser l'apprentissage des élèves », dit Mathieu Bérubé, ici en rencontre avec des parents de l'École Notre-Dame-du-Cap, en 2014.

Qu'en est-il au Labrador?

Voir notre article en page 7.

Droits des minorités francophones

La Cour suprême confirme le droit à des infrastructures scolaires équivalentes

La Cour suprême du Canada a confirmé le 24 avril le droit des francophones à des établissements scolaires équivalents à ceux de la majorité. Actuellement, cinq provinces et territoires refusent d'accorder ce droit. La victoire des parents de l'école Rose-des-Vents, de Vancouver, pourrait changer la tendance.

Jean-Pierre Dubé,
Francopresse

Le 24 avril, la plus haute instance du pays a donné raison aux parents de l'école Rose-des-Vents en reconnaissant que leur école « est surpeuplée, moins facilement accessible que les écoles de langue anglaise de la région et ses installations de piètre qualité ». Les juges ont également ordonné le remboursement intégral des frais de plusieurs millions de dollars encourus par les parents et le Conseil scolaire de Colombie-Britannique (CSCB) depuis le début du litige, en 2010..

« Dans l'autre école élémentaire de Vancouver, la situation est encore plus grave. L'école Anne-Hébert, avec 420 élèves, est en pire état. La demande est tellement forte que la solution, c'est quatre nouvelles écoles », signale-t-il.

Me Power explique également que le droit à des infrastructures scolaires équivalentes sous l'article 23 de la Charte canadienne des droits et libertés n'est pas nouveau. « On l'a vu

dans l'Arrêt Mahé (1990) et le Renvoi manitobain (1993) à la Cour suprême et dans le jugement Vickers », donne-t-il en exemple.

Dans l'Arrêt *Association des parents francophones de la Colombie-Britannique* (1998), la Cour suprême de la Colombie-Britannique avait donné raison aux demandeurs. Le jugement n'a pas été contesté par la Province.

« L'égalité des résultats dans la vision de l'art. 23, avait écrit le juge, peut exiger un traitement différent (qui) se rapporte directement aux circonstances visées. Il est de nature réparatrice, axé sur les résultats qui, dans les circonstances, portent sur une qualité d'éducation égale à celle dispensée à la majorité. »

La nouveauté

« Le changement, c'est que pour la première fois, la Cour suprême entre dans les détails de ce que ça veut dire concrètement dans une école. Ce n'est pas seulement une déclaration de principe. Mes clients sont tout à fait ravis », dit aussi Me Power.

L'auteur de la décision unanime, la juge Andromache Karakatsanis, résume. « Rose-des-vents est une petite école et les salles de classe sont beaucoup plus petites que celles des autres établissements. Certaines sont dépourvues de fenêtres et seulement trois ont la superficie recommandée. Il

n'y a aucun crochet à manteau ni casier. L'espace de rangement est insuffisant, ce qui aurait contribué à la propagation de poux chez les élèves. »

Construite en 2001 pour 200 élèves, l'école en accueille aujourd'hui 340. Après avoir gagné en première instance, les parents ont perdu leur appel en janvier 2014. Ils ont ensuite porté leur cause en Cour suprême.

Leur victoire pourrait avoir un impact sur la grande cause que Me Power mène présentement en appel devant la Cour suprême de la Colombie-Britannique, au nom des conseillers scolaires et des parents. Les audiences du méga-procès pour redresser la situation des infrastructures dans 15 écoles se poursuivent depuis novembre 2013.

« En précisant les critères qui doivent être appliqués, note-t-il, le jugement de la Cour suprême aura un impact immédiat. Un grand nombre de dossiers sont en instance et en appel en ce moment. Les juges viennent de recevoir une lecture obligatoire. La nouvelle jurisprudence est en vigueur. »

Jurisprudence

Le président de la Fédération nationale des conseils scolaires francophones (FNCSF), Robert Maddix renchérit. « Le jugement assure une jurisprudence pour des causes semblables ailleurs au pays, notamment aux Territoires

du Nord-Ouest où la commission scolaire tente d'avoir gain de cause sur l'enjeu des infrastructures. »

La situation est semblable au Yukon et en Saskatchewan où les conseils scolaires sont en processus d'appel. Un autre litige sous l'article 23 vient d'être lancé au Nunavut pour l'équivalence dans l'unique école française du territoire.

Selon la FNCSF, le milieu scolaire francophone vit depuis dix ans une période de turbulence, les gouvernements faisant fi de leurs obligations constitutionnelles. Pourquoi résistent-ils? « Il est peut-être avantageux pour certains de reporter la chose pour économiser, estime Mark Power, même si on sait que la dépense doit être faite plus tard. »

En cinq ans de litige, le Conseil scolaire et les parents engagés dans la grande cause ont dépensé environ 12 millions, précise le conseiller. « La Province a dépensé beaucoup plus que nous. » La note pour les solutions demandées s'annonce très élevée. « Il y a peu de chances que des écoles anglaises deviennent des écoles françaises, ce qui veut dire qu'il

faudra acheter de nouveaux titres de propriété.

« On est dans le milieu où les valeurs immobilières sont les plus élevées au Canada, dit-il. Qu'est-ce que ça peut coûter cinq acres à Vancouver? Pour régler la question des 15 écoles faisant partie de la cause, on parle de plusieurs centaines de millions. »

Les problèmes sont très sérieux, soutient Mark Power. « Des centaines de familles francophones n'ont pas d'école. La recherche démontre que dans ces conditions, les enfants n'apprendront jamais le français. La crainte, c'est que la communauté de Vancouver va disparaître si rien ne change. »



Photo : JurisPower

Me Mark Power est également conseiller juridique du CSFP.

RDÉE

Terre-Neuve-et-Labrador

Le Réseau de développement économique et d'employabilité de Terre-Neuve-et-Labrador inc. (RDÉE TNL) recherche :

Agent(e) des communications

Le RDÉE TNL contribue au renforcement du marché du travail et de l'employabilité, ainsi qu'à la diversification économique à travers le tourisme, le soutien aux entreprises et l'entrepreneuriat pour les francophones et francophiles de la province de Terre-Neuve-et-Labrador souhaitant utiliser le français comme valeur ajoutée dans l'économie.

FONCTIONS PRINCIPALES : (voir site Web pour la liste complète) :

- Développer et mettre en œuvre le plan de communication pour le lancement officiel de nos trois services;
- Développer une stratégie de communication des médias sociaux et digitaux et collaborer à la mise en œuvre;
- Développer une politique d'utilisation des médias sociaux et digitaux;
- Concevoir et mettre en œuvre des stratégies de communication auprès de nos différents publics cibles;
- Gérer, alimenter et mettre à jour le site internet www.rdeeTNL.ca et les comptes de médias sociaux;

EXIGENCES DU POSTE (voir site Web) :

- Baccalauréat en communication publique, relations publiques, journalisme ou autre formation/expérience pertinente pour ce poste.

CONDITIONS DE TRAVAIL (voir site Web) :

- Le lieu de travail est au siège social à St-Jean de Terre-Neuve (St. John's) ;
- La langue de travail est le français.

ÉCHELLE SALARIALE : 40-45 000\$

DATE D'ENTRÉE EN FONCTION : lundi 1 juin 2015

POUR VOIR L'OFFRE COMPLÈTE, RDV SUR :
www.rdeetnl.ca/nouvelles/emploi-comm

Postulez en envoyant votre CV et lettre de motivation en français à emploi@rdeetnl.ca au plus tard le vendredi 15 mai 2015 17h00 HAT (heure avancée de Terre-Neuve).



FAC au cœur de votre collectivité

Présentez dès aujourd'hui une demande au titre du fonds AgriEsprit de FAC

Depuis 2004, nous avons attribué 8 millions de dollars à près de 900 projets communautaires partout au Canada. Cette année, votre projet pourrait faire partie de cette liste.

Présentez votre demande en ligne d'ici le 18 mai.

FondsAgriEspritFAC.ca



Financement agricole Canada

Canada

La communauté, ça compte

Appel à tous

Faisons ensemble notre histoire

Jacinthe Tremblay,
Saint-Jean

Il y a quelques semaines, nous avons découvert plusieurs trésors dans les locaux du *Gaboteur*, comme de nombreux exemplaires des éditions du journal des vingt dernières années, des feuilles de montage de l'époque de la photocomposition et des centaines de photos.

Dans ces photos, il y a une grande partie de l'histoire du mouvement communautaire francophone de la province des 30 dernières années mais malheureusement, peu d'entre elles sont datées et les informations sur l'identité des personnes qu'elles immortalisent sont généralement inexistantes.

Pour mettre en valeur ces trésors, nous avons besoin de vous, chers lecteurs du *Gaboteur*.

Nous faisons donc appel à votre mémoire pour raconter l'histoire de ces images.

Nous vous proposons une photo, croquée à Labrador City. Si vous reconnaissez les gens sur cette photo ainsi que les circonstances dans lesquelles elle a été prise, merci à l'avance de communiquer ces informations par courriel à l'adresse dg@gaboteur.ca



Photo : Auteur inconnu/Archives Le Gaboteur

Plus d'une vingtaine de personnes, en majorité des jeunes, sont réunies devant les locaux de l'Association francophone du Labrador. Vous les connaissez ? Vous savez en quelle année et en quelle circonstance a été prise cette photo ? Que sont devenus ces jeunes ? *Le Gaboteur* veut savoir.

De maille en maille à Saint-Jean

Le nombre d'adeptes du crochet a augmenté de manière significative parmi les membres de l'Association communautaire francophone de Saint-Jean à la faveur d'un atelier animé par Hermance Paulin, fin avril. « On doit pratiquer un peu (beaucoup) plus nos mailles serrées, mais c'est à refaire très bientôt », a commenté la directrice générale de l'ACFSJ, Adrienne Pratt. « Vivement le prochain atelier!!! », a renchéri Célia Quadjovic, une des participantes. (JT)



Photo : Adrienne Pratt

Hermance Paulin, animatrice de l'atelier de crochet, est également membre du conseil d'administration de l'ACFSJ.



Photo : Adrienne Pratt

Danielle Morin écoute avec attention les explications de l'animatrice pendant que Leslie Quennehen enfle ses premières mailles.

CALENDRIER
COMMUNAUTAIRE

11 au 24 mai 2015

LABRADOR

Association francophone du Labrador
308 Hudson Drive, Labrador City
(709) 944-6600 info@afitnl.ca

- Spectacle de danse à Labrador City
— les 16 et 17 mai à 13 h et 18 h

Femmes francophones de l'Ouest du Labrador

- Café-rencontre au local des femmes
— les mercredis à 10 h

PORT-AU-PORT

Centre des Terre-Neuviens français
Cap-Saint-Georges

(709) 644-2050 - centernt@hotmail.com

Pour des informations sur la programmation,
appelez au centre ou consultez la page
Facebook Port au Port Info.

Centre Sainte-Anne, La Grand'Terre

(709) 642-5254 poste 13

glorialecointre@hotmail.com

- Bal de finissantes 2015 de l'École Sainte-Anne
— le vendredi 15 mai
- Activité après-école (organisée par le Comité de parents)
— du lundi au vendredi de 15 h à 17 h
- Cours de peinture (organisé par l'ARCO)
— les mardis à 18 h
- Marché de santé (organisée par L'Héritage de l'Île Rouge)
— les mardi et jeudi soirs à 18 h
- École du samedi (organisée par le Comité de parents)
— les samedis de 9 h à 15 h
- Chez les Français, L'Anse-à-Canards
(709) 642-5498 cfac@nf.aibn.ca
- Ligue de billard des hommes — les mercredis à 19 h
- Ligue des fléchettes des hommes — les jeudis à 20 h
- Ligue de fléchettes mixte — les vendredis à 20 h
 - Bingo bilingue — les samedis à 18 h
- Tournoi de fléchettes mixte — les dimanches à 19 h

SAINT-JEAN

Association communautaire francophone de Saint-Jean
Centre des Grands-Vents

65, chemin Ridge à Saint-Jean

(709) 726-4900 bonjour@acfsj.ca

- Le Centre scolaire et communautaire des Grands-Vents sera fermé du 16 au 18 mai
- Marche intérieure au Works — du lundi au vendredi de 10 h à 11 h
 - Yoga doux — les mardis de 17 h 30 à 18 h 45
- Yoga intermédiaire/avancé — les mercredis de 18 h à 20 h 15
 - Badminton — les jeudis de 18 h 30 à 19 h 30
- Club du samedi — les samedis de 9 h à 11 h 45

Messe en français

- Messe en français à la Marian Chapel
— le dimanche 17 mai à 13 h

Annoncez vos activités!

Envoyez l'information sur les activités qui auront lieu entre le 25 mai et le 7 juin 2015 à l'adresse info@gaboteur.ca au plus tard le 13 mai 2015.

paintshop
WALLS • FLOORS • WINDOWS

Peu importe d'où vient votre inspiration,
nous avons les produits et services abordables
afin qu'elle devienne réalité

Plus de 20 boutiques à travers la province!

Canadian Parents
for FrenchDes
anglophones
déterminés
et engagés
envers la cause
francophone

La section de Terre-Neuve-et-Labrador de l'organisme Canadian Parents for French (CPF) a tenu, le 24 avril, sa cérémonie annuelle de remise de prix visant à souligner la grande détermination, l'engagement et les contributions d'élèves et d'enseignants à l'épanouissement de la langue française dans la province. La cérémonie s'est tenue à Saint-Jean dans la résidence du Lieutenant-Gouverneur (Government House).

Faisant partie des programmes de French Second Language (FSL) depuis 1983, CPF TNL est un fier défenseur du bilinguisme au Canada. Le groupe se consacre à la promotion et la création d'occasions d'apprentissage du français comme langue seconde pour les jeunes Canadiens.

La cérémonie a été animée par Christina Rose, directrice générale de CPF TNL et s'est déroulée sous l'égide de Derek Green, administrateur du gouvernement de la province et juge en chef de la Cour suprême de Terre-Neuve-et-Labrador, et de sa femme Susan Green.

Monsieur Green a affirmé que leurs trois enfants ont grandement profité de l'immersion française, un programme que le CPF appuie grandement. « French Canadians and English Canadians live together with respect » a-t-il dit.

Christina Rose a attribué les prix aux bénéficiaires. Un prix pour l'étudiant de l'année, deux pour l'enseignant diplômé de l'année et un pour l'enseignant de l'année. Trois bourses d'une valeur

Darcy Taylor : un élève pas comme les autres

Le gagnant du prix de l'étudiant de l'année est Darcy Taylor, élève de 12^e de l'école secondaire Gonzaga à Saint-Jean. Ce prix est attribué à un élève qui se surpasse dans ses études en français tout en jouant un rôle très actif dans son école et dans sa communauté. Son récipiendaire reçoit une bourse de 1000 \$ et une plaque honorifique.

Cyndi Castilloux
Stagiaire au *Gaboteur*

« C'est un grand honneur pour moi. Je suis très content, car ça veut dire que mes efforts ont été reconnus. Et j'aime beaucoup CPF. Ils sont très importants pour la province, car ici, à Terre-Neuve, il n'y a pas beaucoup de gens qui parlent français » a-t-il dit.

Darcy Taylor est un étudiant modèle. Il excelle dans toutes les matières scolaires. En plus d'être hautement déterminé, Darcy est quelqu'un de très impliqué dans la société.

En effet, il est le leader du Comité pour la paix et la justice à son école et fait partie du High School Social Justice Coalition, qui est un groupe réunissant les membres des clubs de justice de six écoles secondaires de Saint-Jean. Il participe au Club de débats, écrit pour le journal étudiant et chante dans la chorale de son école. Darcy a également effectué des voyages humanitaires en République dominicaine et au Mexique avec l'organisme Live Different. Il a remporté le titre de champion provincial junior de tennis en 2012, 2013 et 2015, et travaille comme entraîneur adjoint pour les athlètes de haut niveau de ce sport.

En reconnaissance de leur motivation durant leur stage en enseignement, Scott Tobin et Heather Kenny recevront tous deux un cours de perfectionnement professionnel d'une semaine et d'une plaque honorifique à titre d'enseignants diplômés de l'année. Beverly Leggee a pour sa part reçu le prix de l'Enseignante de l'année.

« Scott est un membre apprécié de notre conseil d'administration et a offert beaucoup de perspicacité à la fois comme étudiant et maintenant comme enseignant » a dit



Darcy Taylor, élève de l'année.

Photo : Cyndi Castilloux

Fièrement bilingue

Représentant son école au Concours d'Art oratoire alors qu'il était en 10^e et 11^e année, il a remporté la première place au niveau provincial l'année dernière et s'est rendu à l'Île-du-Prince-Édouard pour la compétition nationale où il a gagné la 3^e place. Cette année encore, Darcy a reçu la première place au concours provincial et participera à la compétition nationale, à la fin mai.

Difficile à croire, mais Darcy n'a commencé à apprendre le français qu'en 6^e année. « Mon grand frère a commencé en

immersion tardive. Je me suis dit que moi aussi je pouvais. Mes parents, même s'ils ne parlent pas un mot en français, m'ont grandement encouragé. De plus, il s'agissait pour moi, d'un défi personnel », dit-il. Darcy affirme aussi, se sentir plus Canadien. « Si je vais à Ottawa ou au Québec, je vais pouvoir parler avec tout le monde puisque je suis bilingue! », souligne-t-il.

Ses efforts acharnés ont été soulignés à plusieurs reprises, entre autres par la Fondation Loran, qui lui a décerné une bourse d'une valeur de 100 000 \$. La Fondation à la recherche de futurs leaders partout au pays. Elle récompense

les jeunes Canadiens qui font preuve de détermination, d'engagement et de leadership. Depuis 1988, elle a investi plus de 26 millions de dollars dans l'avenir de 2 300 étudiants. Chaque année, 30 étudiants sont sélectionnés parmi environ 3 500 candidatures. Les boursiers Loran se voient attribuer une bourse d'études universitaires qui comprend une allocation annuelle de 9 000 \$ ainsi qu'une exemption complète des frais de scolarité universitaire.

Darcy compte poursuivre ses études à l'Université de Toronto en relations internationales tout en continuant de suivre quelques cours en français.

Professeurs dévoués

Christina Rose, directrice générale de CFP TNL pendant la cérémonie.

Enthousiaste et énergique dans sa salle de classe, Heather a également bien mérité son prix « Je suis très reconnaissante. C'est une opportunité en or d'être enseignante de français. Je peux partager avec les jeunes, ma passion pour la langue française. C'est un avantage

pour moi de transmettre mes connaissances » a-t-elle dit.

Utilisant des affiches créatives et de la musique dans sa classe, Beverly Legge rend l'apprentissage encore plus agréable pour ses élèves. C'est une des raisons pour laquelle elle remporte le prix de l'enseignant de l'année. En plus de la plaque honorifique, elle recevra un cours de perfectionnement

professionnel d'une semaine à Francoforum, de Saint-Pierre et Miquelon.

Les bourses aux futurs enseignants ont été attribuées à Heather Carroll, Rebecca Tilley et Terry Capandeguy. Ces bourses ont été créées pour soulager le fardeau financier des étudiants de la Faculté d'éducation. (CC)

Erratum

Ben LeDrew, gagnant de la première place dans la catégorie immersion précoce lors de la finale régionale du Concours d'art oratoire de Canadian Parents for French tenue à l'école secondaire Gonzaga, le 16 avril dernier, est un étudiant de Holy Spirit High School, à Conception Bay South. C'est Zack, son ami décédé pour lequel il a livré un touchant témoignage, qui étudiait à Queen Elizabeth.



Photo : Jacinthe Tremblay
Ben LeDrew, de Holy Spirit High School.



Photo : Cyndi Castilloux
De gauche à droite, madame Susan Green, Heather Kenny et Derek Green, administrateur du gouvernement de Terre-Neuve-et-Labrador et juge en chef de la Cour suprême.

Un prestigieux prix pour Monica Plourde

Monica Plourde, enseignante à l'École Saint-Anne, de La Grand'Terre, et collaboratrice régulière du *Gaboteur*, est la lauréate du prix Arts et Lettres 2015 du meilleur texte littéraire en français chez les 19 ans et plus.

« Mon texte est un mélange de désertion et d'acceptation de soi ancré dans la société des années 1940, avec la Seconde Guerre mondiale en arrière plan », résume-t-elle. En voici deux extraits. Le premier est l'introduction du récit et le second est plus loin dans le texte.

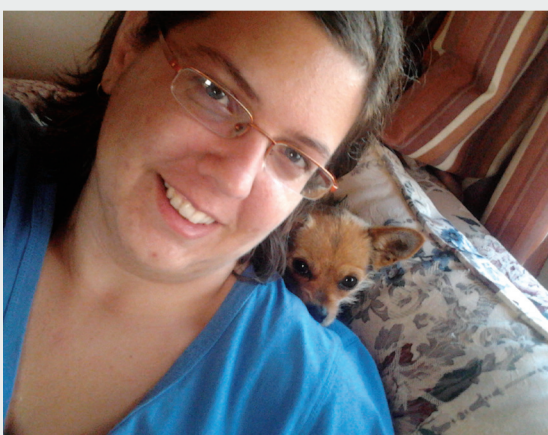
Les prix Arts et Lettres, en bref

Le programme des prix Arts et Lettres (Arts and Letters Awards) du gouvernement de Terre-Neuve-et-Labrador a été lancé en 2002 pour encourager la création de nouvelles œuvres par des artistes professionnels et non-professionnels de la province en leur donnant la possibilité de les soumettre à une compétition annuelle. Les gagnants reçoivent une récompense en argent et leurs œuvres, ainsi que celles qui ont retenu l'attention du jury, sont exposées à The Rooms. Des prix Arts et lettres sont décernés en littérature, en musique et en arts visuels.

Une catégorie « Textes littéraires en français » a été ajoutée en 2009.

Les textes littéraires gagnants depuis 2009 sont disponibles en ligne dans la section « Arts and Letters Awards » du site Internet du ministère du Tourisme, de la Culture et des Loisirs, à l'onglet Winning Entries. Vous pourrez y retrouver les textes littéraires en français gagnants des éditions antérieures. La version complète du texte de Monica Plourde y sera ajoutée sous peu. (JT)

tcr.gov.nl.ca/tcr/artsculture/artsandletters/index.html



Monica Plourde avec sa fidèle Nyx. « Elle est toujours sur moi quand je travaille. On peut dire que c'est ma première lectrice », dit Monica.

Exil

Monica Plourde

S'enrôler dans l'armée et risquer ma vie pour la sécurité des autres ne faisait vraiment pas partie de mes plans d'avenir. Toutefois, les événements qui se bousculèrent dans ma petite vie tranquille en décidèrent autrement. Une fuite était nécessaire. Quelques années auparavant, la guerre s'était avérée inévitable en Europe. Le conflit s'éternisait. Peu de personnes de mon village s'étaient portées volontaires pour aider les troupes alliées. Par ici, la majorité des gens pensaient que la guerre ne les concernait pas. Moi, j'étais très réticent. Je ne voyais pas la nécessité de m'enrôler. Je me disais qu'un combattant de plus ou de moins ne changerait rien au cours de la guerre. En réalité, j'avais très peur de mourir avant d'avoir accompli quelque chose dans la vie. Heureusement, j'avais l'excuse idéale : mon père se faisant vieux, je devais aider à la survivance de la famille. La guerre étant géographiquement loin de nous, la vie suivait son cours normal. Pourtant, un événement fit en sorte que j'ai dû y aller. Aurais-je dû agir autrement ?

En partant pour la guerre, je pensais laisser derrière moi ce qui avait fait de ma petite vie tranquille un continuel tourment. Le plan était simple, m'enrôler afin de m'éloigner de tout ce que j'avais connu. Avec un peu de chance, le scandale ne me suivrait pas. J'avais espéré que tout serait différent dans l'armée. Je voulais surtout oublier. La guerre, ferait de moi un vrai homme. Un homme qui serait la fierté de sa famille et non son déshonneur. Ma pauvre maman ! J'ai tellement dû la décevoir. Sans parler de ma petite sœur. J'étais son idéal.

Avant mon départ, j'étais simplement heureux d'être à la maison et de vivre dans un petit village où tout le monde se connaissait et s'entraidait. C'était le temps où toutes les familles étaient nombreuses et tricotées serré. Cette proximité apportait son lot de désagréments comme les commérages. Comme je n'avais rien à me reprocher, je m'en accommodais bien. Ma vie avait toujours été exemplaire. Fils de pêcheur, mon destin était tracé depuis ma naissance. Une fois en âge, j'avais commencé à pêcher avec mon père sur sa goélette, et ce, malgré les supplications de ma mère pour que je m'instruise. Ce n'est pas que ma mère avait honte de ce métier ! Depuis des générations, tous les hommes de sa famille l'avaient pratiqué. Ce qu'elle voulait par-dessus tout, c'était d'éviter de perdre un homme de plus dans l'une des fréquentes tragédies maritimes. Au fil des ans, elle avait vu la mer emporter dans son abîme son père et son fils aîné. Elle espérait donc s'épargner de ces moments si pénibles à son cœur de femme.

Tous les jours, alors que les premières lueurs du matin ne s'étaient même pas encore pointées le bout du nez, j'étais levé et prêt à travailler, peu importe la saison. Celle de la pêche était de loin ma préférée. Dès mon jeune âge, j'avais été émerveillé par les récits de pêche des anciens. Lorsque les glaces libéraient la voie, l'excitation atteignait son paroxysme. On pouvait apercevoir les goélettes de tout le village partir en mer. Si plusieurs profitaient du quai nouvellement construit, nous utilisions notre cabestan. Mon père se refusait à toute modernité. Nous n'avions toujours pas l'électricité. Une invention de riche que nous ne pouvions nous payer selon lui. Au grand malheur de ma mère qui rêvait de posséder une cuisinière électrique.

Sur la mer ce n'était point chose aisée. Bien qu'elle nous faisait toujours grâce de ses bienfaits, elle n'était pas toujours très coopérative. À notre retour, nous disposions de notre petit butin selon nos besoins. Évidemment, nos prises constituaient la base de nos repas. Nous allions ensuite vendre le surplus à la compagnie pour obtenir des fournitures de pêche au magasin qu'elle tenait. Nous ne vivions pas richement, mais on ne manquait de rien. Ma famille était plus que satisfaite du travail que j'accomplissais jour après jour.

(...)

Ce discours eut l'effet d'une bombe dans ma petite communauté. Les gens étaient inquiets. Tout le monde se rappelait que dans un élan d'enthousiasme, plusieurs jeunes hommes s'étaient engagés au début de la guerre. Depuis, un seul en était revenu. Avec un membre en moins. On n'avait eu aucune nouvelle des autres depuis un bon moment. Pour se rassurer, leurs familles se disaient que les lettres de leurs fils ne se rendaient pas à bonne destination. Les autres familles, ayant vu cela, ne voulaient pas que leurs fils s'engagent à leur tour.

Service Internet inégal au Labrador

La qualité et la disponibilité de l'accès à Internet au Labrador ont plusieurs points en commun avec l'île de Terre-Neuve. Services potables dans les centres urbains mais ailleurs, plusieurs « zones mortes ».

Julie Blanchette,
Labrador City

Dans les communautés du Nunatsiavut, comme Makkovik par exemple, si vous voulez le service Internet, le fournisseur vous répondra qu'il n'y a plus de connections disponibles. Il

faudra donc attendre que quelqu'un cesse d'utiliser le service pour y avoir accès. De plus, n'essayez de regarder vos émissions préférées sur Tout.tv ou de suivre une conférence en ligne, le débit est trop lent. Bien qu'Internet ne pose pas trop de problème à Labrador City, j'ai toujours un petit choc quand j'utilise Internet à Saint-Jean ou à Montréal : c'est tellement rapide !

Plusieurs communautés de la côte sud du Labrador n'ont accès qu'à un service par ligne téléphonique, ce qui rend pratiquement impossible le

téléchargement de vidéos ou de fichiers lourds.

Par contre, les choses pourraient changer. Dans le journal le *Northern Pen* du 30 mars dernier, on retrouve un article expliquant que les communautés allant de l'Anse-au-Clair à West St. Modeste ont obtenu une amélioration des services. En effet, Bell Alliant, en partenariat avec SmartLabrador, viennent d'augmenter la capacité du serveur de 90 à 290 MBPS. Les consommateurs de ces localités devraient donc voir une différence de vitesse

marquante. De plus, l'ajout d'espace additionnel sur le serveur du fournisseur lui permettra de servir de nouveaux clients. Des travaux étaient également en cours pour Red Bay et Pinware.

Le gouvernement de Terre-Neuve-et-Labrador a par ailleurs annoncé en janvier dernier que plus de 560 000 \$ seront investis afin d'améliorer les services Internet en milieu rural dans la province. Il est donc possible d'espérer voir ces services devenir plus adéquats et ce, dans un futur rapproché.

Lenteur et zones mortes au sud du Labrador

Internet haute vitesse n'est pas disponible à Black Tickle, Capstan Island, L'Anse Amour, Lodge Bay, Paradise River, Norman Bay, Pinsent's Arm et William's Harbour.

La téléphonie sans fil est disponible seulement à Capstan Island, L'Anse au Loup, Pinware et West St. Modeste. Recherche :

Cyndi Castelloux,
stagiaire au Gaboteur

LA FRANCOPHONIE MUSICALE DES PROVINCES DE L'ATLANTIQUE

2

EAST COAST
MUSIC ASSOCIATION

250 artistes, une cinquantaine de spectacle, en salle et dans des bars : la Semaine de la musique de la côte est avait beaucoup de pain sur la planche et de belles découvertes à offrir au Gaboteur, entre le 8 et le 12 avril dernier, à Saint-Jean.

Voici le deuxième volet de nos articles sur cet événement.

Entrevue

Musique des racines et du temps présent

Jessie Périard et les frères Rowen et Caleb Gallant combinent, comme leur musique, des racines acadiennes, québécoises et irlandaises et des goûts musicaux résolument contemporains. Sur leurs albums et en spectacle, ils ont décidé de mélanger français et anglais. Pourquoi? Ce choix s'imposait, tout naturellement, expliquent-ils en entrevue.

Arnaud Marchand
Saint-Jean

Le groupe a d'abord commencé par faire de la musique d'inspiration irlandaise et écossaise en anglais. Mais plus ils s'investissaient dans leur projet artistique, plus l'envie de varier les styles était forte. Fidèles à la tradition musicale des Maritimes, ils se sont mis à intégrer des influences bretonnes, irlandaises et Métis, repoussant également les frontières jusqu'à puiser dans les traditions musicales de la Louisiane et de la Scandinavie.

En fait, le groupe refuse l'étiquette de musiciens celtiques. Ils combinent trop de styles différents pour ça, «même des choses qui ne parviennent pas du tout de nos racines» insiste

Rowen. Ils sont des « big fan de musique en général », ajoute Jesse, et ils écoutaient « n'importe quoi » même du « freaking Rage Against the Machine » quand ils étaient plus jeunes.

« Nous autres, on joue de la musique traditionnelle moderne parce qu'on comprend que la tradition c'est important et ça représente bien notre culture mais on comprend aussi l'importance d'avoir notre propre style donc on prend des éléments de ce qu'on écoute comme du bluegrass ou du Jazz et on l'incorpore à la musique traditionnelle », poursuit Jesse.

« L'objectif n'a jamais été d'être un groupe qui jouait exclusivement de la musique traditionnelle, c'est un mélange de toutes sortes d'affaires. Parce qu'on sait que la musique traditionnelle est ben le fun comme Jesse le disait, mais c'est pas toujours accessible pour du monde qui n'ont pas grandi avec ça. So, on essaye de construire un pont entre les différentes traditions musicales », poursuit Rowen.

De l'Acadie et du français sur leur île

Les trois musiciens ont grandi à Rustico, un village de pêcheur traditionnellement acadien dont les habitants avaient complètement perdu la langue. Ils ont tout de même reçu leur éducation en français. L'école francophone qu'ils fréquentaient louait des locaux au Club Lions local. « Il y avait un bar à 5 mètres de nos portes de classe et il y avait des personnes qui venaient se souler pendant qu'on était dans nos cahiers », explique Rowen en riant.

« Il y a des tonnes de noms (français) mais la langue est perdue à plusieurs endroits mais elle est encore parlée dans des villages plus isolés dans les pointes de l'île », précise-t-il. Toutefois, depuis une quinzaine d'années, le français commence à revenir un peu partout. Une nouvelle école de la Commission scolaire de langue française de l'Île-du-Prince-Édouard a d'ailleurs été inaugurée il y a à peine trois ans à Rustico. En outre, dans la capitale provinciale, Charlottetown, on peut désormais voir plusieurs écoles francophones ce qui n'était pas naturel pour les deux ou trois générations précédentes », explique Rowen. Les membres

du groupe entrevoient donc un avenir plus lumineux pour la langue française à l'ÎPE.

Le français, un atout insoupçonné

Les trois membres du groupe sont par définition bilingues. Comment même déterminer leur langue maternelle alors qu'ils ont un parent dans chaque camp ? Une chose est certaine, ils ne sauraient en laisser une de côté, et si le fait de chanter dans les deux langues n'est pas le résultat d'un calcul, il comporte certainement sa part d'utilité.

« On aurait beaucoup plus de trouble à avoir des gigs en France, en Suisse, en Belgique, et même au Nouveau-Brunswick, si on était seulement anglophones. Le fait qu'on peut parler les deux langues ouvre plus de possibilités de lieux où on peut jouer », explique Jesse.

« Mais c'est pas juste parce que ça ouvre des marchés qu'on performe en français, ça fait vraiment partie de nos cultures. Jesse, son père est Québécois, Caleb et moi, on est des Acadiens, on est des Gallant. C'est juste que la langue n'était

pas omniprésente quand on était jeune. Mais ça nous aide à connecter avec notre héritage », poursuit Rowen.

Quand je leur ai demandé si les Européens apprécient le fait de pouvoir échanger avec eux en français et s'ils sont surpris lorsqu'ils les entendent, la réponse est humble et reflète parfaitement l'esprit du groupe. « Je pense qu'ils nous trouvent cute plus qu'autre chose. On a grandi avec une éducation moitié anglaise, moitié française alors on se trompe tout le temps sur nos mots. On sait certainement qu'on n'est pas les meilleurs orateurs. C'est super important pour nous, d'essayer de notre mieux. C'est vrai que c'est une grosse partie de notre identité », note Rowen.

« Je crois qu'en Europe, où ils ont beaucoup de support pour leur langue et leur culture (comparée à des Franco-Canadiens), d'entendre parler des gens qui viennent de régions où la langue (française) est moins importante et qui n'ont pas nécessairement grandi avec la langue mais qui la parlent quand même, c'est impressionnant », conclut-il



Rowan Gallant, Caleb Gallant et Jessie Périard, dans les bayous de la Louisiane.

TEN STRINGS & A GOAT SKIN

Ten strings & a Goat Skin, en bref

Ten Strings & a Goat Skin est un jeune groupe de musique traditionnelle et folk-fusion dont les trois membres, âgés de 21 ans ou moins, sont pourtant déjà très expérimentés. Jessie Périard, à la guitare et les frères Rowen et Caleb Gallant, respectivement au violon et aux percussions, ont joué dans plusieurs événements musicaux majeurs en Amérique du Nord et en Europe. Ils sont, entre autres, montés sur les scènes du Festival Interceltique de Lorient, en France, du Philadelphia Folk Festival ainsi que du Summerfest de Milwaukee, aux États-Unis. Ils

ont également fait des spectacles en Louisiane.

Les frères Gallant sont des Acadiens natifs de l'Île-du-Prince-Édouard. Jessie Périard est né au Québec mais a également grandi sur l'île, dans une famille bilingue. Influencés, entre autres, par leurs compatriotes Vishtèn (voir notre édition du 27 avril), leur objectif est de mettre au goût du jour la musique traditionnelle en y intégrant différents éléments provenant de la musique du monde aussi bien que de la musique alternative.

Leur vigueur et leur entrain sur scène sont

contagieux, implantant inévitablement dans tous les spectateurs un ressort dans chaque talon et transformant les doigts en baguette et les cuisses en tambours.

Le trio est récipiendaire de plusieurs prix dont le Prix de la musique de la côte est (ECMA) 2015 dans la catégorie du meilleur enregistrement de musique du monde (AM)

Pour en savoir plus :
tenstringsandagoatskin.com

LA FRANCOPHONIE MUSICALE DES PROVINCES DE L'ATLANTIQUE

2 EAST COAST MUSIC ASSOCIATION

Entrevue

Fierté acadienne sans complexe

L'entrevue avec Serge Brideau, le chanteur des Hôtesses d'Hilaire, devait être méthodique. J'avais devant moi les questions. J'en ai posé une. Puis c'était parti pour un petit tour de l'Acadie. Un tour guidé mettant en lumière ses différentes couleurs. Musique, politique et linguistique, ce qui ressort de cet entretien c'est une fierté acadienne sans complexe et aux multiples facettes.

Arnaud Marchand
Saint-Jean

Les Hôtesses d'Hilaire sont très présents sur la scène musicale néo-brunswickoise et bien connus de publics francophones. Ils ont ainsi joué dans toute la péninsule acadienne au cours des dernières années mais la Semaine de la musique de la côte est de 2014, qui avait lieu à l'Île-du-Prince-Édouard, leur a ouvert des portes dans le reste des provinces de l'Atlantique et les a rapprochés du public anglophone.

« On a joué à Fredericton, on avait déjà joué là bas, il y a une bonne communauté francophone, mais là Charlottetown nous a booké 2 gigs (spectacles). Pis on adore ça, on aime ça joué pour les anglais parce qu'on plaisante beaucoup entre les chansons,

on jouer beaucoup sur l'accent, on fait vraiment un accent fort anglais pis on a des petits scénarios, on niaise beaucoup avec le monde, so, les entre-tounes sont le fun pis la réponse est le fun aussi, le monde aime ça... même s'ils comprennent pas! C'est du monde qui aime la musique! »

Les Hôtesses connaissent également bien la scène francophone canadienne. « En Ontario, la scène est géniale... On est allé jouer à Winnipeg l'autre fois, au Festival du Voyageur, ça fait 48 ans que ça existe, c'est génial aussi », dit Serge Brideau.

Quant au Québec, les Hôtesses d'Hilaire n'ont aucun problème à remplir les salles. Montréal, bien entendu, est très appréciée par le groupe. Mais c'est avec une autre région qu'ils ont une relation particulière : la Gaspésie. Partageant chaînes de radio de télévision, les liens entre l'Acadie et cette région québécoise ne s'arrêtent pas là. « En Gaspésie, il y a le Festival des rameurs, à Petit-Rocher. Il y a des gens qui rament et de la musique. Je me sens bien en Gaspésie, c'est toujours des beaux voyages », souligne Serge Brideau. Le groupe a d'ailleurs été influencé par la région dans l'écriture de ses textes.

Résistance

Serge Brideau m'explique que son accent ressemble justement à celui des Gaspésiens. La conversation tant attendue sur le parler acadien démarre alors.

« Les Acadiens ne parlent pas tous le Chiac... C'est très régional : L'Acadie a pas de territoire, ce n'est pas seulement le Nouveau-Brunswick. Il y a des Acadiens à l'Île-du-Prince-Édouard, en Nouvelle-Écosse, à Terre-Neuve, aux Îles-de-la-Madeleine... »

Il explique donc que le Chiac est typique de la région de Moncton, dans le sud-est de la péninsule acadienne. Puisque la présence anglophone y est nettement plus importante, la langue française a évolué dans ce sens.

Serge Brideau est un amoureux de la langue française. Questionné sur les groupes francophones qui décident de chanter en anglais, voici ce qu'il répond : « Je trouve ça triste. C'est une belle langue le français. Il y a des complexités pi des subtilités pi des façons d'exprimer le fond de ta pensée qui se fait autrement en anglais... La sonorité est pas la même... »

À son avis, la langue a besoin de

la musique pour exister. « C'est ta langue première. C'est de la fierté. Par chez nous, ça s'est passé de même... Il y a des band qui nous ont fait la promotion de la fierté acadienne... Des groupes comme 1755, qui ont toujours eu le patriotisme acadien pis le "soyez fier de qui z'vous êtes" à Roland Gauvin, son fondateur, à la fin de chaque show... qui est vraiment important, et ça passait par la musique. La résistance à l'assimilation anglophone ça passe par tout, ça passe par la musique, les arts, la culture. »

Fragile équilibre

Serge Brideau poursuit alors en expliquant à quel point l'équilibre Néo-Brunswickois est fragile, et combien les Acadiens doivent veiller à ce que leurs droits et leurs acquis demeurent.

« Tout est toujours un combat constant aussi de maintenir les infrastructures en place. Le combat qui a été fait par notre ancien premier ministre acadien Louis J. Robichaud a mis chances égales pour tous. Parce qu'avant, c'était pas de même avant, on se faisait écraser. Les livres étaient en anglais à l'école pis il y avait un vouloir concret d'assimiler les francophones », rappelle-t-il.

« On a mis un stop à ça parce qu'en 1967, Louis J. Robichaud est arrivé au pouvoir pis il a fait son programme de chances égales pour tous, il a pissé off une gang d'anglais, il a été là pour un mandat mais il l'a mis dans la Constitution. Pis là, tout est remis en question aujourd'hui pour des compressions budgétaires mais y'a une chose sur laquelle il faut pas qu'on recule, pis c'est le bilinguisme, c'est dans la constitution pis il faut pas que ça bouge », poursuit-il.

« Notre premier ministre, Brian Gallant, est un Acadien, un francophone. C'est une pression anglophone qui veut changer ça. On est chanceux parce que notre ministre de l'Éducation, Serge Rousselle, c'est un francophone, un grand homme de l'Acadie. C'est un gars qui a souvent fait des batailles pour les groupes linguistiques, il connaît très bien son histoire et sa place pis eux autres résistent. Mais ils se font critiquer par des anglophones de d'autres régions, des gens ignorants qui disent que ça coûte trop cher tandis que c'est le contraire : ça crée du revenu au Nouveau-Brunswick », conclut Serge Brideau.

Les Hôtesses d'Hilaire

Fougue et franc parler, ainsi sont Les Hôtesses d'Hilaire, sur scène et dans la vie.



Les Hôtesses d'Hilaire, en bref

Les Hôtesses d'Hilaire font dans le spectaculaire. Et pour que ce soit bien clair, quoi de mieux que de dévoiler son torse velu sur scène juste avant de distribuer à la pelle de délicats pétales de Rose? C'est ce que Serge Brideau, le chanteur, a décidé d'offrir aux spectateurs du Gala de la remise des prix de la musique de la côte est qui marquait le début d'une semaine qui s'annonçait pour le moins festive.

Si cette anecdote semble fidèle à la personnalité du groupe — qui a d'ailleurs proposé à la CBC de faire une entrevue

dans la piscine de l'hôtel, j'ai pour ma part eu droit à une entrevue un peu plus sérieuse et surtout fort intéressante.

Mais, qui sont-ils? Les Hôtesses d'Hilaire, c'est Serge Brideau (voix et guitare), Mico Roy (guitares), Michel Vienneau (basse), Léandre Bourgeois (claviers) et Maxence Cormier (batterie), cinq gars qui ont l'air de faire ce qu'ils aiment sans se prendre trop au sérieux. Ensemble, ils forment un groupe énergique et animé, fortement inspiré par le rock des années 1970. C'est un groupe dont la musique, tantôt envoûtante, tantôt galvanisante, fait aussi bien balancer le corps et hocher de la tête, qu'elle déjante et

incite aux mouvements franchement moins souples.

Ils décrivent justement leur musique comme du blues-rock sale (dirty blues-rock). Parfois blues dans les thèmes abordés tels l'évasion (Hostie qu'on est ben) et la mélancolie (Sur la colline). Plutôt trash dans la fougue démente et dans les références et le champ lexical qu'un Jésuite n'approuverait pas nécessairement. (AM)

Pour en savoir plus :
leshotessesdhilaire.com

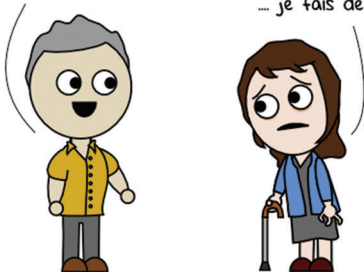
Chronique publiée le 2 février 2014 sur le site lepharmachien.com

arthrose ou arthrite ?

www.lepharmachien.com

Salut ! Moi je fais de l'arthrite. Et toi ?

... je fais de l'arthrose.



Comment est-ce possible ?

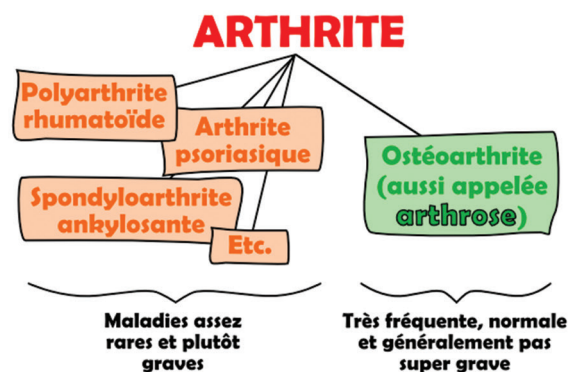
Ces deux personnes font-elle vraiment de l'arthrite ?

Est-ce que la jeune fille est tout simplement plus malade, ou encore à un stade plus avancé de la maladie ?

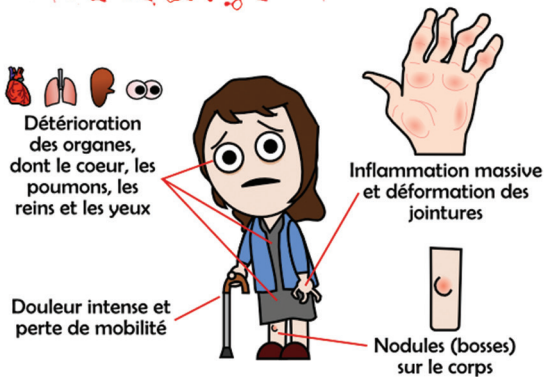
Voici le problème :

Ces deux personnes ont une condition complètement différente, mais que nous avons la mauvaise habitude d'appeler **ARTHRITE**.

ARTHRITE est un terme général pour décrire plusieurs conditions qui affectent les jointures :



Voici par exemple l'**ARTHRITE RHUMATOÏDE**

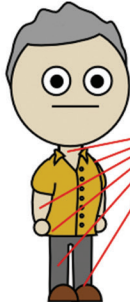


Dans l'**arthrite**, le système immunitaire perd les pédales puis attaque les jointures et les organes.

C'est une maladie.

Heureusement, elle n'affecte qu'un petit nombre de personnes.

Et voici l'**ARTHROSE** (ce que la plupart des gens ont vraiment quand ils disent qu'ils font de l'arthrite)



Usure progressive du cartilage des jointures causée par l'âge, les blessures, l'obésité...

... et l'utilisation normale du corps humain

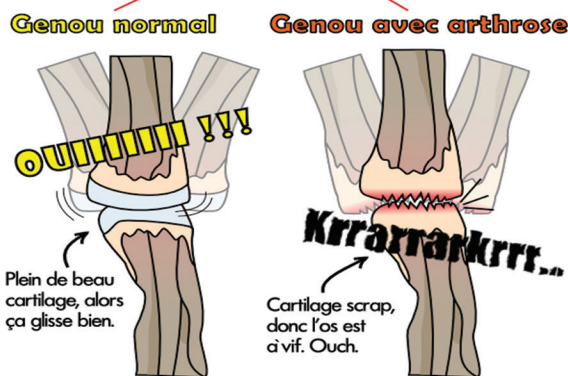
Tout le monde a de l'arthrose... mais ça cause problème seulement chez certaines personnes.

Si tu fais beaucoup de sport, tu es probablement déjà de l'arthrose dès la vingtaine !

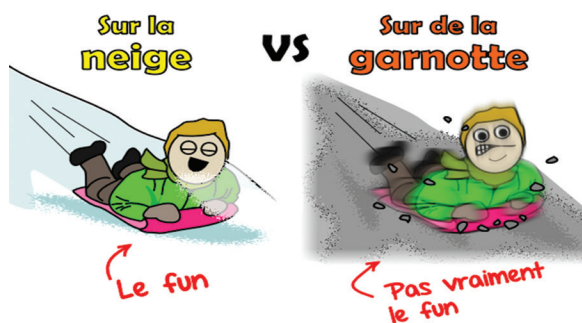
Bref, ce n'est pas complètement faux de dire qu'on souffre d'**arthrite** quand c'est en fait de l'**arthrose**...
... mais ça porte vraiment à **CONFUSION**

Mon but n'est pas de prétendre que les différentes formes d'**arthrite** sont pires que l'**arthrose**. L'**arthrose** peut elle aussi être très souffrante.

D'ailleurs, voici à quoi ressemble un individu atteint d'**arthrose** :



Pour avoir une meilleure idée de ce que ça fait dans un genou, imagine que tu vas faire du crazy carpet...



L'obésité accélère et empire beaucoup l'arthrose :



60 livres de plus sur les genoux et la colonne vertébrale À CHAQUE JOUR

Ou de façon plus imagée :



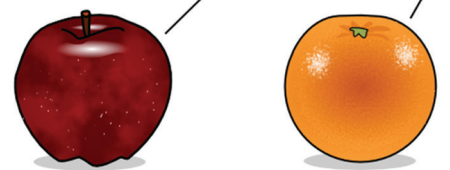
SVP pour l'amour... veux-tu bien enlever ce golden retriever de tes épaules ?



CONCLUSION

Arthrite ou arthrose... aucun des deux n'est agréable.

Mais il ne faut quand même pas comparer des pommes et des oranges.



À partir de maintenant, essayez d'appeler les maladies par leur nom exact.

Après tout, je ne pense pas que les gens qui souffrent d'une

maladie immunitaire grave

apprécient que tout le monde prétende avoir de l'arthrite.



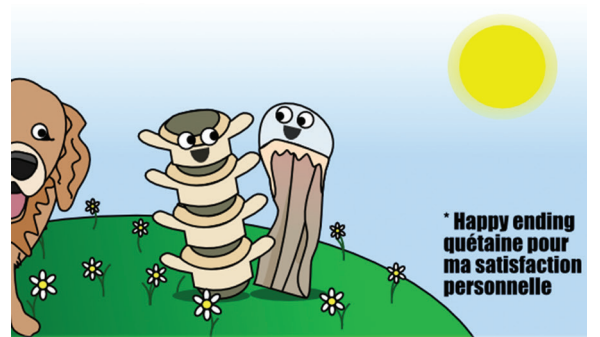
Pour ce qui est de l'arthrose, c'est plate, mais c'est un problème que nous avons



tous et toutes

... et pour ceux que ça concerne, essayez donc d'enlever ce golden retriever de vos épaules.

Vos genoux et votre colonne vous remercieront.



Parce que la SANTÉ, c'est aussi une question de langue...

le Réseau santé en français de Terre-Neuve-et-Labrador rassemble les principaux acteurs du système de santé autour d'un objectif global : favoriser l'obtention des services de soins de santé en français pour la communauté francophone et acadienne de Terre-Neuve-et-Labrador.

Cette page est commanditée par le Réseau santé en français de Terre-Neuve-et-Labrador, une initiative de la Fédération des francophones de Terre-Neuve et du Labrador.

Sa publication est financée par Santé Canada par l'entremise de la Société Santé en français dans le cadre de la Feuille de route pour les langues officielles du Canada 2013-2018 : éducation, immigration, communautés.



Santé Canada Health Canada



Société Santé en français



Notre chef invité, Gaston Létourneau, propose

Une soupe à base de récoltes d'automne pour saluer le printemps

Gaston Létourneau (fils) a de multiples talents. Étudiant à la maîtrise au Département d'études françaises et espagnoles de l'Université Memorial, il est aussi comédien, musicien et fin cuisinier. S'il adore mijoter des plats d'autres régions du monde, il sait aussi faire des merveilles

avec des produits locaux. La recette qu'il nous propose permet de relever un défi : utiliser des ingrédients qui ne sont pas de saison sans endommager l'environnement.

Gaston Létourneau
Saint-Jean

Oserais-je dire, sans vouloir offenser les dieux de la météo, le printemps arrive tranquillement. Ainsi, à Saint-Jean, les marchés réouvrent leurs portes amenant plusieurs producteurs locaux des fermes de la région. Fagan's Farms est l'une d'entre elle et propose à Churchill Square des

légumes, des œufs et tout un tas de bons produits locaux.

La semaine dernière, je passais par là et j'ai vu que les dames de la ferme Fagan vendaient des carottes, des pommes de terre et des panais de l'automne dernier qui avaient été conservés

en sécurité dans leurs caves à légumes typiquement terre-neuviennes (*root cellars*). Bien qu'ils étaient petits, les panais avaient un goût incroyable et ont été mon inspiration pour ce plat hors-saison.



Photo : Courtoisie de Gaston Létourneau

Le panais est aussi à l'honneur dans une autre des spécialités de Gaston Létourneau : morue et saumon au panais et carottes, avec scrunchions.



Gaston Létourneau

Photo : Fahad Khan



Root Cellar

Photo : Dollar Photo Club - Glendon Pardy

La Recette

Soupe de panais et de pommes vertes

Ingrédients

- 2 livres de panais, coupés en morceaux d'environ ½ pouce.
- 2 pommes vertes, pelées et coupées en tranches épaisses
- 2 cuillères à soupe d'huile d'olive
- Sel
- 1 pomme de terre (de préférence de type Russet), pelée et coupée en 8 morceaux
- 6 tasses de bouillon de poulet (ou 3 tasses d'eau et 3 tasses de bouillon)
- ½ tasse de crème 35%

Préparation

- 1) Mettre de l'aluminium sur une plaque allant au four puis y déposer les tranches de panais et de pommes. Verser un filet d'huile d'olive par dessus.
 - 2) Préchauffer le four à 450 degrés F. Une fois chaud, enfournez les panais et les pommes. Cuire sur chaque côté pendant 15 min.
 - 3) Pendant ce temps, mettre les morceaux de pomme de terre et le bouillon de poulet dans une casserole.
 - 4) Au bout de 30 minutes, sortez la plaque du four. Ajoutez le panais et les pommes dans la casserole contenant les morceaux de pommes de terre et le bouillon de poulet. Chauffer à forte température. Une fois que le bouillon frémit, réduire à température à moyenne ou basse. Laisser mijoter pendant 10 min ou jusqu'à ce que les pommes de terre soient tendres.
 - 5) Avec un mélangeur à main, mixer les légumes jusqu'à ce que l'épaisseur de votre soupe vous plaise.
 - 6) Ajouter la crème puis assaisonner à votre goût.
- Servez immédiatement.



Votre périple vers des eaux plus chaudes commence avec nous.

Vous avez beau être bien chez vous, il est toujours agréable de faire une petite escapade de temps à autre. Que vous optiez pour le sable rouge de l'Î.-P.-É., les plages du Nouveau-Brunswick ou une autre destination, commencez votre voyage avec Marine Atlantique.

Chaque voyage est important.

@manavires
MARINEATLANTIQUE.CA
1-800-341-7981



Marine Atlantic
Marine Atlantique

Canada

Dans les écoles du Conseil scolaire francophone provincial de Terre-Neuve-et-Labrador



Grande victoire pour une école francophone en Colombie-Britannique

L'Association des parents de l'École Rose-des-Vents vient d'emporter une victoire importante en Cour suprême du Canada. Dans un jugement unanime, le plus haut tribunal du pays a en effet donné raison aux parents des 350 élèves de l'école élémentaire Rose-des-Vents (RDV), à Vancouver.

Jugeant l'école surpeuplée, de piètre qualité et moins facilement accessible que les écoles environnantes de la majorité anglophone, ces derniers se sont battus durant des années pour obtenir des installations de qualité équivalente et aussi accessibles que celles des écoles anglophones de la même région, soit l'ouest de Vancouver.

En effet, plus des deux tiers des élèves de RDV doivent faire plus de 30 minutes d'autobus pour venir à l'école. Aucun des élèves n'habite à distance de marche, fixée à un kilomètre. En plus, constatent les juges, les toilettes sont inadéquates, les salles de classe trop petites, les couloirs étroits sont dépourvus de casiers et crochets à manteaux, la bibliothèque est très petite, le terrain de jeu est également trop petit.

Priver les élèves francophones en situation minoritaire d'équipements de qualité au moins équivalente à ceux de la majorité anglophone revient à violer l'article 23 de la Charte canadienne des droits et libertés.

La juge Andromache Karakatsanis écrit qu'il est primordial que l'expérience éducative des enfants de titulaires des droits garantis par l'article 23 soit de qualité réellement semblable à l'expérience de la majorité linguistique.

Ce jugement devrait avoir des répercussions sur le déroulement des procédures judiciaires qu'ont entrepris d'autres écoles et conseils scolaires francophones en milieu minoritaire dans le pays pour des raisons semblables.

Celles et ceux qui voudraient lire le jugement le trouveront à l'adresse suivante : <https://scc-csc.lexum.com/scc-csc/scc-csc/fr/item/15305/index.do>

Félicitations!

Félicitations à Lily Martin, élève de quatrième année à l'école des Grands-Vents, qui a remporté la troisième place en gymnastique pour les provinces de l'Atlantique.

Courtepointe collective

L'équipe de l'école Boréale, les enfants, les parents et amis se sont réunis le vendredi 17 avril afin de célébrer et présenter *Ma province en courtepointe*, un projet de création réalisé dans les classes de Mélanie Pelletier, Zohra Ouchicha et Sabrina Vaillancourt.

C'est grâce à une subvention du *Cultural Connection : programme LEGACY* que les enseignantes et leur partenaire de projet, l'artiste labradorienne Mavis Penney, ont pu vivre l'aventure.

L'artiste a dirigé des ateliers de dessin et de peinture en co-animation avec les enseignantes. La courtepointe a été produite par transfert des compositions des élèves sur un tissu à l'aide d'un fer à repasser.

« Ce projet novateur a permis de lier de façon amusante des éléments du programme d'Arts et de Sciences humaines : explorer des techniques de création, de découvrir des caractéristiques uniques de Terre-Neuve-et-Labrador et de renforcer le sentiment d'appartenance des élèves à leur communauté, indique le directeur de l'école, Jean-Pierre Arbour. Bravo à nos éducatrices pour ce magnifique projet. »



Sabrina Vaillancourt et Mélanie Pelletier en pleine production avec les élèves

Jardiner dans la taïga

Le Club des petits jardiniers de l'école Boréale a récolté une bonne nouvelle en avril : *La classe verte Toyota Evergreen* a accordé la subvention que la direction de l'école avait demandée pour la construction d'une serre. En plus de planter leurs semis dans leur nouvelle station de germination à l'intérieur de l'école et de produire leur compost, les élèves pourront enfin goûter aux vraies joies du jardinage à l'extérieur dans leur propre serre et faire un pas de plus vers une récolte en climat nordique.

Le printemps célébré à Sainte-Anne la Grand'Terre

Le mardi 12 mai 2015 à 18 h, il y aura un Spectacle du printemps à l'École Sainte-Anne la Grand'Terre, lors duquel les élèves présenteront chants, danses et musique. L'entrée est gratuite mais les contributions volontaires seront acceptées, au profit d'une sortie de fin d'année en juin. Les parents des élèves ainsi que les membres de toute la communauté sont invités à ce bel événement.

Guy Sabourin

Communicateur pour le CSFP

Fêtes du patrimoine à Corner Brook

La France cet été pour les deux Shelby-Lynn

Deux jeunes filles de la côte ouest de Terre-Neuve s'envoleront vers la France cet été, grâce à la qualité de leurs projets présentés à la finale de la côte ouest des Fêtes du patrimoine qui se déroulait à Corner Brook le 2 mai dernier.

Shelby-Lynn Kerfont et Shelby-Lynn Gallant, ont respectivement remporté le Prix Ambassadeur dans les catégories francophone et anglophone. Les juges leur ont attribué cette prestigieuse récompense pour leurs projets portant, toutes deux, sur les

tranchées de la Première Guerre mondiale.

Pendant leur périple en Europe, elles visiteront des champs de bataille et elles prendront part à des événements commémorant le 100^e anniversaire de ce conflit (MP).



Photo : Catherine Fenwick

Shelby-Lynn Gallant et Shelby-Lynn Kerfont s'envoleront ensemble vers la France cet été. Elles ont non seulement le même prénom mais elles ont aussi remporté le prix Ambassadeur pour les projets portant sur le même thème.



Gouvernement
du Canada

Government
of Canada

AVIS AUX DEMANDEURS ET AUX MEMBRES DE LA PREMIÈRE NATION QALIPU MI'KMAQ

AU SUJET DE L'ÉVALUATION DES DEMANDES

Le 2 avril 2015, le Canada et la Fédération des Indiens de Terre-Neuve ont convenu de prolonger la période allouée pour évaluer les 94 000 demandes valides d'ajout à la liste des membres fondateurs de la Première Nation Qalipu Mi'kmaq.

Au terme du processus d'évaluation, les demandeurs seront avisés de la décision rendue au sujet de leur demande. Le processus d'évaluation prendra fin dans les environs du **30 juin 2016**.

Après avoir reçu leur lettre d'avis, les demandeurs disposeront de 30 jours pour soumettre un appel par écrit. On prévoit terminer le traitement des appels au plus tard le **31 janvier 2017**.

Pour de plus amples renseignements :

Web : www.aadnc.gc.ca/qalipu ou www.qalipu.ca

Téléphone : 1-800-561-2266

Téléimprimeur : 1-800-465-7735



Canada

Une célébration de l'histoire à l'École Sainte-Anne

Cette année, l'École Sainte-Anne (ESA) a participé aux Fêtes du patrimoine de Terre-Neuve-et-Labrador. Les élèves de la 4^e à la 10^e année devaient réaliser un projet lié à un aspect de l'histoire du Canada. Leurs projets pouvaient être liés à l'histoire de leur famille, de leur communauté, de la province ou d'un autre lieu au pays.

Monica Plourde
La Grand'Terre

Grâce à l'initiative de Marcella Cormier, coordonnatrice des programmes – français, anglais, sciences humaines, du CSFP et de Dwight Cornect, enseignant à l'ESA, les Fêtes du patrimoine ont eu lieu à notre école le jeudi 23 avril. Pour cet événement, les élèves avaient exposé leur projet dans le gymnase.

Pour participer, les élèves devaient préparer des affiches et des artefacts qui tiennent sur une table, avec un présentoir. À l'exception de ces critères, ils avaient libre-court pour exprimer leur créativité. Ils pouvaient, par exemple, écrire

des textes variés, créer des produits audio-visuels ou même présenter une chanson ou un sketch. S'ils souhaitaient faire partie du programme Ambassadeur, leur projet devait être relié à la fois à la Première Guerre mondiale et à l'histoire de Terre-Neuve. Nous avons donc eu droit à quelques projets concernant la Bataille de Beaumont-Hamel et les *Blue Puttees*.

Par souci de transparence, les projets furent jugés par un panel de juges provenant de l'extérieur de l'école. Finalement, huit projets ont été retenus pour représenter notre école à la finale régionale le samedi 2 mai, à Corner Brook le samedi 2 mai. Des projets d'élèves de l'École Notre-Dame-du-Cap ont aussi été présentés à cette occasion.

Mosaïque

À la fin de l'événement, nous avons aussi eu droit au dévoilement de l'œuvre de la classe des 2^e et 3^e années de madame Dominique Savoie, en partenariat avec

l'artiste-peintre Michael Lainey, de La Grand'Terre.

La réalisation de cette œuvre fut possible grâce au projet LEGACY du programme Connection Culturelle du ministère de l'Éducation et du Développement de la petite enfance. Il avait pour but de transmettre des histoires faisant partie du patrimoine de la péninsule de Port-au-Port.

Au début de ce projet, Mark Cormier, de Cap-Saint-Georges, est venu faire la lecture d'un conte franco-terre-neuvien intitulé « Sabots Bottes ». À partir de cette lecture, l'histoire fut découpée en huit scènes pour les huit élèves de la classe. Chacun d'eux devait la peindre avec les conseils et l'aide de Michael Lainey, artiste-peintre de La Grand'Terre. Les toiles des huit élèves ont été réunies dans une grande mosaïque.

Cette édition des Fêtes du patrimoine fut un grand succès grâce à la merveilleuse participation des élèves et des gens qui ont contribué à l'événement.

Un prix Honneur 100 pour Carley Rowe



Photo : Catherine Fenwick

Le projet de Carley Rowe, élève de 10^e année à l'École Sainte-Anne, s'est classé parmi les 20 meilleurs soumis à Corner Brook, le 2 mai dernier. Elle y a remporté le prix Honneur 100 de l'Université Memorial, chez les francophones.



Photo : Monica Plourde

La mosaïque réalisée par les élèves de la classe de Dominique Savoie. À la gauche de leurs réalisations, un dessin, par Michael Lainey, le représentant avec le groupe.



Photo : Monica Plourde

Sydney Benoît a revêtu un costume de circonstance pour présenter son projet concernant le rôle des infirmières lors de la Première Guerre mondiale.



Photo : Catherine Fenwick

Les 10 élèves des écoles francophones de la péninsule de Port-au-Port dont les projets ont été retenus pour la finale régionale à Corner Brook en compagnie de Naomi Felix-Gaddes, Marcella Cormier et Mark Cormier ainsi que du député Tony Cornect, à la gauche sur cette photo.

En route vers Charlottetown

C'est le 26 juin que la délégation de Terre-Neuve-et-Labrador se dirigera vers la 36^e finale des Jeux de l'Acadie à Charlottetown, à l'Île-du-Prince-Édouard. Cette année, l'équipe féminine de volleyball, composée de membres de la péninsule de Port-au-Port, espère faire un gain dans le classement. Aux Jeux, elle affrontera les meilleures équipes de chaque délégation des trois autres provinces de l'Atlantique.

Patrick Allard,
Cap-Saint-Georges

L'année passée, les filles ont terminé en 8^e position et elles sont maintenant déterminées à améliorer ce résultat. L'équipe est un rassemblement des deux écoles francophones de la péninsule de Port-au-Port. Elle est composée de six filles de l'École Notre-Dame-du-Cap et d'une de l'École Sainte-Anne.

Cette année, nous nous sommes concentrés davantage sur la préparation des parties. Nous avons eu une saison remplie de tournois partout dans la province et nous avons fait des progrès chaque fois. Avec plus de 20 matchs joués, je m'attends

à ce qu'elles soient prêtes pour les compétitions aux Jeux de l'Acadie.

L'équipe a ainsi participé à des tournois à Pasedena et à Corner Brook. Elles ont aussi participé au tournoi provincial U14, à Clarendville. Les filles se sont classées pour jouer dans division 2 (il y avait trois divisions, et elle ont terminé au 14^e rang dans toute la province, sur 22 équipes. Plus récemment, l'équipe a terminé en 2^e position du Stephenville Middle School Girls Invitational Volleyball Tournament.

Cette année, l'équipe va compter sur des joueuses d'expérience, notamment Keisha Rouzes, qui en sera à des troisième Jeux de l'Acadie, ainsi que sur Brianna Barter, Oneisha Félix et Tara Leshane, qui y prendront part pour une deuxième fois. Les nouvelles dans l'équipe sont Kailie Lainey, Alyssa Laney et Megan Rowe. Nos attentes sont fixées et nous savons à quel niveau nous devons jouer pour vivre des succès.

Générosité

Pour financer leurs déplacements pour les tournois, les membres de l'équipe ont vendu des chocolats. Comme par le passé, les parents des athlètes et les gens des villages de la péninsule ont supporté très généreusement leurs jeunes athlètes.



Photo : Courtoisie Patrick Allard

Les filles en pleine action!

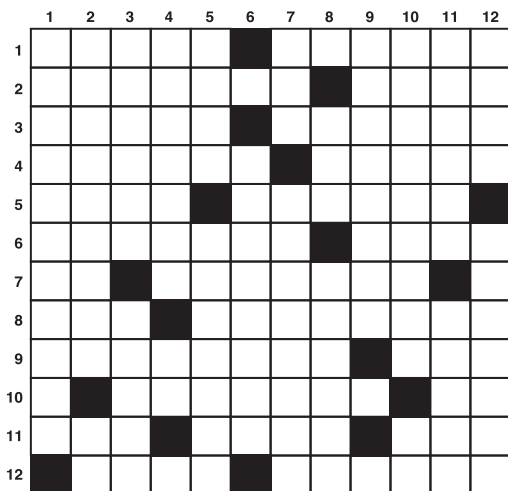


Photo : Courtoisie de Patrick Allard

De gauche à droite, première rangée : Alyssa Laney, Kailie Lainey et Keisha Rouzes. Deuxième rangée : Patrick Allard, Oneisha Félix, Brianna Barter, Tara Leshane et Megan Rowe.

MOTS CROISÉS

N° 397



HORIZONTALEMENT

- Action de surveiller. – Animaux de l'espèce bovine.
- Incapacité pathologique à prendre une décision. – Dépourvu de saveur.
- Nettoya en lavant. – Se donna de la peine.
- Partie située du côté intérieur. – Compositeur allemand (1873-1916).
- Existez. – Prénom masculin.
- Charge donnée à quelqu'un d'accomplir une tâche définie. – Monnaie du Pérou.
- Espace de temps. – Groupe de neuf personnes.
- Épouse de Jacob. – Appareil à étuver.
- Lieu de départ et d'arrivée des services d'autocars. – Dix-neuf.

VERTICALEMENT

- Personne qui aide un malade.
- Pinacée. – Doublée.
- Ivres. – Dédit.
- Kermesse. – Conjonction.
- Impulsion. – Raboteuse.
- Sincère.
- Été frappé d'admiration. – Thiamine.
- Le vin produit par un terroir. – Période de quatre semaines avant Noël (pl.).
- Tache de rousseur.

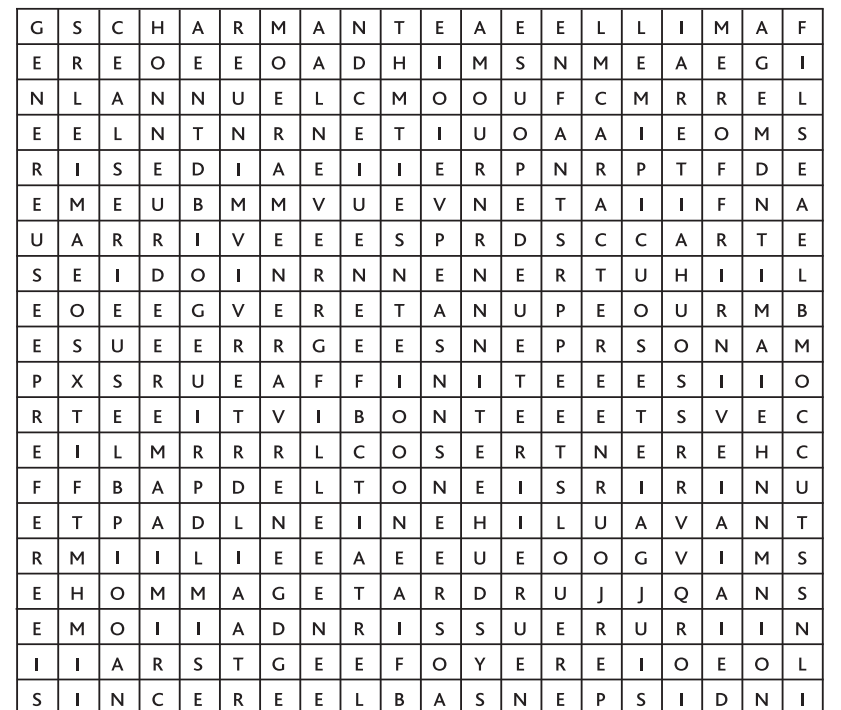
RÉPONSE DU N° 397



MOT CACHÉ

THÈME : EN L'HONNEUR DES MÈRES / 12 LETTRES

- | | | | | | |
|-------------------|--------------------|---------------------|------------------------|---------------------|--------------------|
| A ADMIRE | B BONHEUR | E EXEMPLE | I IMAGE | P PENSÉE | T TENDRE |
| D ADORE | O BONTÉ | F FAMILLE | M IMITE | R PRÉFÉRÉE | T TENDRESSE |
| A AFFINITÉ | C CARACTÈRE | F FEMME | I INDISPENSABLE | P PRÉSENT | T TRAVAIL |
| A ÂGE | C CARTE | F FÊTER | J JOIES | R PRUDENT | U UNI |
| A AIMÉE | C CHARMANTE | F FIÈRE | J JOLIE | R REINE | U UNIQUE |
| A ÂME | C CHÈRE | F FILLE | J JOURNÉE | R REPAS | U UNIR |
| A AMENER | C COEUR | F FILS | L LARME | R RÉUNI | V VIE |
| A AMIE | C COMBLE | F FLEUR | L LIER | R RÉUSSIR | V VIN |
| A AMOUR | C CONNU | F FOYER | M MAI | R RIRE | V VIVRE |
| A ANNÉE | D DÉSIR | G GAJETÉ | M MAMAN | R RÔLE | V VOEUX |
| A ANNUEL | D DIGNE | G GÉNÈREUSE | M MARI | S SAGE | |
| A ANS | D DIMANCHE | G GESTE | M MOIS | S SENSIBLE | |
| A APTE | D DON | G GRAND-MÈRE | O OFFRIR | S SENTIMENTS | |
| A ARRIVÉE | E ÉMOI | H HEUREUSE | O PARTAGE | S SÉRIEUSE | |
| A AVANT | E ÉMOTIVE | H HONNORÉ | P PEINE | S SINCÈRE | |
| A AVENANTE | E ENDURÉE | H HONNEUR | | S SOINS | |
| B BAISER | E ENFANTS | H ÉPOUSE | | S SOUCI | |
| B BALADE | | | | S SOUHAIT | |
| B BELLE | | | | S SOURIRE | |



SOLUTION DE CE MOT CACHÉ : ANNIVERSAIRE

Horoscopes



Alexandre Aubry
alexandre.aubry@norja.net
www.norja.net
514 640-8648

Signes chanceux de la semaine :
GÉMEAUX, CANCER ET LION

SEMAINE DU 10 AU 16 MAI 2015

BÉLIER (21 MARS - 20 AVRIL)
Votre santé exigera probablement un peu de repos : lâchez prise et détendez-vous avant d'entreprendre quoi que ce soit. Il faudra mieux organiser votre gestion du temps.

TAUREAU (21 AVRIL - 20 MAI)
Vous réussirez à élargir votre réseau de contacts et votre cercle social. Que ce soit dans un cadre professionnel ou amical, vous serez en charge d'un événement qui rassemblera beaucoup de monde.

GÉMEAUX (21 MAI - 21 JUIN)
Vous réussirez à mettre en branle un important projet, aussi bien au travail qu'à la maison. Vous trouverez possiblement les fonds pour acheter une propriété.

CANCER (22 JUIN - 23 JUILLET)
Vous planifierez un grand voyage pour vos prochaines vacances. Peut-être aussi profiterez-vous de l'été pour suivre un cours qui fera sérieusement progresser votre carrière.

LION (24 JUILLET - 23 AOÛT)
Vous êtes une personne très sensible par moments et il ne vous en faudra pas plus pour tout changer autour de vous. Vous pourriez décider de déménager en toute spontanéité, par exemple.

VIERGE (24 AOÛT - 23 SEPTEMBRE)
Que ce soit au travail ou au sein de votre cercle social, vous pourriez devoir vous interposer pour régler un conflit. Votre présence et votre personnalité permettront de trouver des solutions concrètes.

BALANCE (24 SEPTEMBRE - 23 OCTOBRE)
Il y aura beaucoup de boulot et de petits détails à régler! De plus, avant d'entreprendre la belle saison, vous entamerez un excellent régime qui vous apportera des résultats rapidement.

SCORPION (24 OCTOBRE - 22 NOVEMBRE)
La saison des allergies bat son plein et vous pourriez ressentir quelques désagréments. Prenez le temps de vous offrir une saine alimentation et les symptômes diminueront tout autant.

SAGITTAIRE (23 NOVEMBRE - 21 DÉCEMBRE)
On vous annoncera une naissance ou un déménagement important dans la famille. Vous considèrerez sérieusement l'option de vendre votre maison si vos enfants sont partis depuis longtemps.

CAPRICORNE (22 DÉCEMBRE - 20 JANVIER)
Vous en aurez beaucoup à raconter si vous avez été témoin d'une forme d'injustice. Vous ne vous gênez pas pour le crier sur tous les toits et tenter de corriger la situation.

VERSEAU (21 JANVIER - 18 FÉVRIER)
Vous vous laisserez assez facilement influencer par vos amis pour faire du magasinage ou pour vous offrir des soins qui amélioreront considérablement votre état de santé.

POISSONS (19 FÉVRIER - 20 MARS)
Vous vous lancerez sûrement dans un projet de longue haleine. Vous réussirez également à réunir une bonne équipe pour vous appuyer dans une histoire personnelle ou professionnelle.

Horoscopes



Alexandre Aubry
alexandre.aubry@norja.net
www.norja.net
514 640-8648

Signes chanceux de la semaine :
VIERGE, BALANCE ET SCORPION

SEMAINE DU 17 AU 23 MAI 2015

BÉLIER (21 MARS - 20 AVRIL)
Vous n'aurez pas la langue dans votre poche et vous vous adresserez à une foule de gens qui seront de différentes nationalités. Vous devrez ainsi vous exprimer dans une autre langue.

TAUREAU (21 AVRIL - 20 MAI)
Vous trouverez le financement nécessaire pour réaliser un important projet. Qu'il s'agisse d'une propriété ou d'une affaire, cet investissement sera très profitable à plus long terme.

GÉMEAUX (21 MAI - 21 JUIN)
Il serait grand temps de renouveler vos passeports avant la période estivale. Vous serez de plus en plus tenté par de nouvelles aventures qui se dérouleront principalement à l'étranger.

CANCER (22 JUIN - 23 JUILLET)
Vous ressentirez la fatigue s'accumuler. Il faudra prendre au sérieux les signaux lancés par votre corps qui vous avisera de ralentir la cadence. Évitez de négliger vos précieuses heures de sommeil.

LION (24 JUILLET - 23 AOÛT)
Vous serez bien entouré pour entreprendre une belle aventure ou un voyage particulier. Célibataire, le prince charmant se présentera sous la forme d'un coup de foudre au départ.

VIERGE (24 AOÛT - 23 SEPTEMBRE)
Vous vous retrouverez avec de nouvelles responsabilités sur les épaules. Vous pourriez les trouver ardues par moments, mais elles vous offriront aussi de bien belles perspectives d'avenir.

BALANCE (24 SEPTEMBRE - 23 OCTOBRE)
Vous commencerez à organiser vos vacances d'été avec vos proches et vos amis. De belles aventures sont à prévoir et vous n'aurez pas l'intention de manquer cette opportunité.

SCORPION (24 OCTOBRE - 22 NOVEMBRE)
Vous êtes une personne très sensible en général. Vous êtes aussi assez imprévisible. Que ce soit en lien avec votre relation amoureuse ou votre travail, vous pourriez partir sans crier gare.

SAGITTAIRE (23 NOVEMBRE - 21 DÉCEMBRE)
Ce n'est pas toujours facile de vouloir harmoniser des gens ou des groupes qui ont des intérêts opposés. Vous trouverez les arguments nécessaires pour faire des miracles.

CAPRICORNE (22 DÉCEMBRE - 20 JANVIER)
Un petit ménage s'imposera parmi vos amis qui ne sont que des parasites et qui drainent vos forces. Tâchez de prévoir au moins une journée de détente ou de soins thérapeutiques.

VERSEAU (21 JANVIER - 18 FÉVRIER)
L'estime de soi est à la base de tout accomplissement. Il suffit de vous dire que vous êtes capable pour réussir un brillant exploit. Et vous ressentirez une très grande fierté.

POISSONS (19 FÉVRIER - 20 MARS)
Vous devrez consacrer passablement de temps et d'énergie à la famille et à la maison. Vous adopterez une nouvelle vision des choses afin de mieux apprécier le moment présent.

ADMINISTRATION PORTUAIRE DE ST. JOHN'S
AVIS

Avis est par la présente donné que l'Assemblée générale de l'Administration portuaire de St. John's (APSJ) aura lieu à 15 h, le mercredi 27 mai 2015 dans la salle Port, au premier étage de l'hôtel Marriott Courtyard, 131, rue Duckworth, St. John's (Terre-Neuve-et-Labrador).

Les états financiers vérifiés de l'APSJ seront présentés à cette réunion et des copies seront distribuées. On peut également se procurer des exemplaires de ces documents pendant les heures normales d'ouverture à l'Édifice de l'Administration portuaire, 1, rue Water, St. John's (Terre-Neuve-et-Labrador).

Administration portuaire de St. John's
(709) 738-4782

EMPLACEMENT STRATÉGIQUE

INFRASTRUCTURE ÉVOLUÉE

www.sjpa.com



Abonnez-vous

Le Gaboteur

Le journal francophone de Terre-Neuve-et-Labrador depuis 1984

Tarifs résidentiels à compter du 1^{er} avril

Abonnement papier + numérique pour un an :

- 30 \$ taxes incluses (Terre-Neuve-et-Labrador)
- 35 \$ taxes incluses (ailleurs au Canada)
- Abonner un proche 20 \$ + taxes (13 %)

Abonnement numérique :

- 17.50 \$ taxes incluses (partout sur la planète)

Ajouter un don

- _____ \$

Prénom _____

Nom _____

Adresse _____

Ville _____

Province _____

Pays _____

Code postal _____

Téléphone _____

Courriel _____

Je choisis de payer par :

- Visa MasterCard
Numéro _____ Expiration _____
- PayPal : Payez en ligne sur notre site gaboteur.ca dans l'onglet **s'abonner**
- Chèque : Libellez votre chèque à l'ordre du Gaboteur, 65, chemin Ridge, bureau 254, St. John's, NL, A1B 4P5

Des questions? Écrivez à info@gaboteur.ca ou téléphonez au (709) 753-9585

Soutenez

Le Gaboteur

Le journal francophone de Terre-Neuve-et-Labrador depuis 1984

Abonner un proche

gaboteur.ca/abonnement
(709) 753-9585

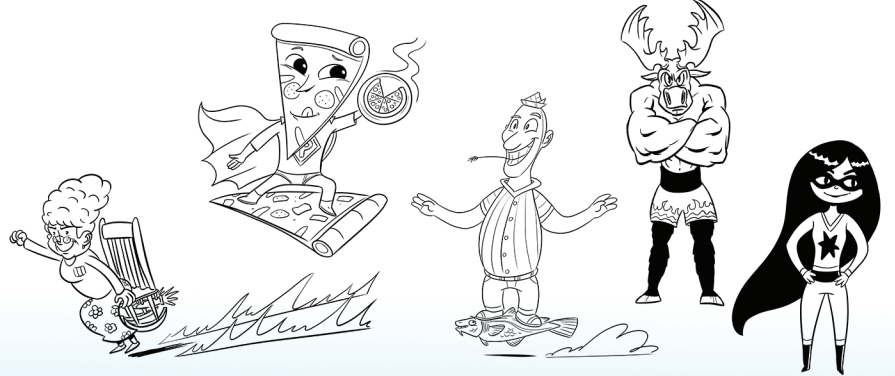


Les aventures du gaboteur

Le gaboteur et son équipe sont prêts pour l'aventure!

À vous, maintenant, de les faire voyager en participant au Concours jeunesse du Gaboteur

Pour en savoir plus, visitez le www.gaboteur.ca/concours-de-bd



Une création collective de Claire Roberts, Alla Ef-gaddaF, Rose Avoine-Dalton et Kathryn Cowley (le gaboteur), Noah Jesso et Cecile Julia Quilty (son bateau), Keagan Warren (Jiggy Burger), Tristan Claveau (Bruno l'original), Brandon Campbell, Sidney Jesso et Haley Rose Young (Le lutin de pizza), Oneisha Félix et Mattison Marche (La fille d'ombre), et Lara Blackburn (Francine, la grand-mère en feu). Illustrations finales : Julien Paré-Sorel, bédéiste. Idée originale : Le Gaboteur.

Gagnante

Au secours !

Kennadie Benoit, École Sainte-Anne, La Grand'Terre



Toute musique n'est pas universelle

La musique, un langage universel? Eh bien « la musique », peut-être... mais pas n'importe quelle musique. Un chercheur de l'Université McGill a eu la curieuse idée de faire écouter la musique du film *Psycho* à des pygmées du Congo.

Ce sont des chasseurs-cueilleurs qui vont rarement en ville et n'ont pas la radio. Stephen

McAdams a donc présumé qu'ils seraient aussi loin de la culture occidentale qu'il est possible de l'être, et c'est la raison pour laquelle il leur a demandé comment ils réagissaient à différentes musiques de film.

Résultat? Non seulement ils n'ont pas senti la peur censée évoquer la musique de *Psycho*, mais ils n'ont pas non plus jugé triste la

musique de *La Liste de Schindler*. En fait, ajoute ce chercheur en entrevue, les Mebenzélé — leur véritable nom — étaient un peu irrités par son expérience : si vous ne pouvez pas danser, ce n'est pas de la musique.

(Agence Science-Press)



Photo : theredlist.org

Alfred Hitchcock, le réalisateur du film *Psycho* - *Psychose* en français, est un maître du suspense. Il est également l'auteur du film *Les oiseaux* (*The Birds*).